

Collection Archives Municipales
481W13
Ville d'Hyères


EXPOSITION HYÈRES, MALRAUX

DU 17 JANVIER
AU 11 FÉVRIER 2017

« De la gauche : Joseph Clotis, Pierre-Gauthier, André, Vincent, Madeleine, Alain Malraux
Notre-Dame-de-Consolation - 26 juin 1958 »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères - Fonds Durieux 2FI_104_075_019

Archives
ville d'hyères

VILLE D'HYÈRES
LES PALMIERS



HYÈRES, MALRAUX

Cette exposition n'a pas l'ambition de traiter de l'œuvre de l'écrivain ; elle n'a pas non plus une visée biographique globale et cherche encore moins à juger de la complexité des actes et des pensées d'un homme.

Elle se borne à tenter de présenter les liens forts et proches comme ceux ténus et lointains qui existent entre André Malraux et Hyères.

Archives
ville d'Hyères



VILLE D'HYÈRES
LES PALMIERS

Collection Archives Municipales
481W11
Ville d'Hyères

ANDRÉ MALRAUX ET HYÈRES OU « LE SENS D'UNE ILLUSTRÉ PRÉSENCE »

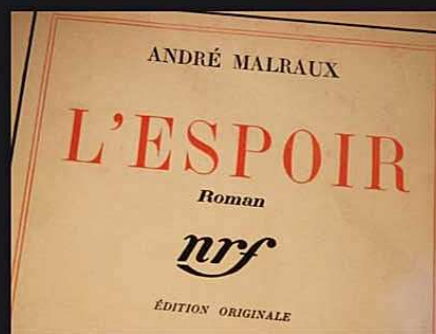
L'écrivain et homme politique André Malraux est lié à Hyères, bien sûr car il fut le compagnon de Josette Clotis et le père de ses deux enfants : Pierre-Gauthier et Vincent. Mais aussi parce qu'il fréquentait, comme d'autres écrivains de la Nouvelle Revue Française, l'île de Port-Cros et les Henry.

Peut-être encore pour l'influence que l'auteur du Musée Imaginaire a pu avoir sur les choix esthétiques qui ont conduits à la réalisation de Notre-Dame-de-Consolation ou la fin commune et tragique de ses frères et de résistants hyérois...

L'aspect personnel, intime, de sa relation avec Hyères, est, par Malraux lui-même, précisé lorsqu'il déclare à la presse, à l'occasion de la remise de la croix d'officier de la Légion d'honneur à Joseph Clotis en 1958 : « *Ma présence ici est la consécration de ma sincère amitié pour un homme...* ».



« *La Voie royale*, André Malraux,
Éditions Grasset, 1930 »
© Droits réservés



« *L'Espoir*, André Malraux,
Éditions Gallimard, 1937 »
© Droits réservés



« *Le Musée Imaginaire*,
André Malraux,
Éditions Skira, 1949 »
© Collection Médiathèque d'Hyères

Trois livres d'André Malraux, offerts à la Bibliothèque d'Hyères, permettent de jalonner un parcours de vie : « *La Voie royale* » de la jeunesse à la rencontre avec Josette ; « *L'Espoir* » de l'engagement en Espagne à l'année 1945 et « *Le Musée imaginaire* » pour l'après-guerre.

« L'HOMME EST CE QU'IL FAIT »

André Malraux,
Les Noyers de l'Altenburg,
Éditions Gallimard, NRF, 1948

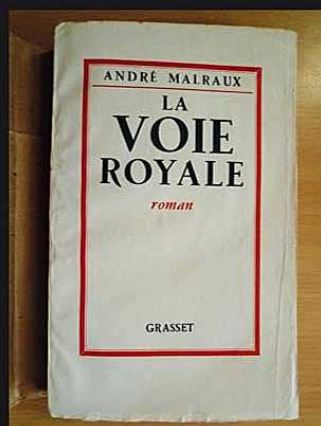
« JUSQU'À FLORENCE... »

Né à Paris en 1901, André Malraux, après la séparation de ses parents en 1905, est élevé par sa mère. Il ne passera jamais son baccalauréat mais se forgera une vaste et éclectique culture en occupant son temps libre dans les bibliothèques, les théâtres, les cinémas et chez les bouquinistes.

Fréquentant le milieu intellectuel et artistique parisien, Malraux, en 1920, se voit confier par l'éditeur Simon Kra la direction artistique des Éditions du Sagittaire ; il y rencontre, entre autres, les écrivains Max Jacob, Jean Cocteau, Raymond Radiguet, Pierre Reverdy, André Salmon, Pascal Pia et les peintres et illustrateurs André Derain, Fernand Léger et Maurice de Vlaminck.



« André Malraux en 1933 »
© Agence de presse Meurisse



« La Voie royale, Éditions Grasset, 1930 »
© Collection Médiathèque d'Hyères

Toujours en 1920, il rencontre Clara Goldschmidt avec laquelle il se mariera en 1921.

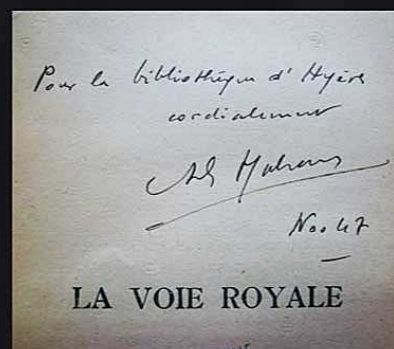
En décembre 1923, André et Clara Malraux, accompagnés d'un ami, se rendent au Cambodge sous le prétexte d'une mission archéologique mais avec l'intention réelle de ramener et de revendre des œuvres d'art. C'est ainsi que Malraux, pour le pillage du temple de Banteay Srei, est condamné à de la prison ferme en première instance, enfin à du sursis.

Cette mésaventure a permis à Malraux de découvrir l'Asie mais aussi de constater les injustices et la grande pauvreté des populations autochtones : levant des fonds, il lance en juin 1925 à Saïgon, avec l'avocat Paul Moinin, « *L'Indochine* », « *Journal quotidien de rapprochement franco-annamite* », qui s'en prend frontalement à l'administration coloniale et à ses problèmes de corruption. La publication est privée de moyens de parution dès le 14 août 1925, « *L'Indochine Enchaînée* » qui lui succède n'aura que 23 numéros.

De retour à Paris, Malraux publie « *La Tentation de l'Occident* » chez Bernard Grasset, se lie avec Gaston Gallimard, avec Jean Paulhan et Raymond Aron. Suivent en septembre 1928, « *Les Conquérants* » chez Grasset, en novembre « *Royaume farfelu* » chez Gallimard et en octobre 1930, « *La Voie royale* », de nouveau chez Grasset.

Membre du comité de lecture des éditions de la Nouvelle Revue Française, directeur artistique pour Gallimard, Malraux, avec Clara, repart en voyage au Proche-Orient et en rapporte diverses pièces antiques qui seront vendues à la Galerie de la NRF, créée par Gaston Gallimard.

Le 28 mars 1933, naît Florence Malraux, enfant d'un couple désuni : la même année, Malraux rencontre Josette Clotis, mais fréquente aussi Louise Levêque de Vilmorin... Dernier tome de la trilogie asiatique, « *La Condition humaine* » obtient le Prix Goncourt.

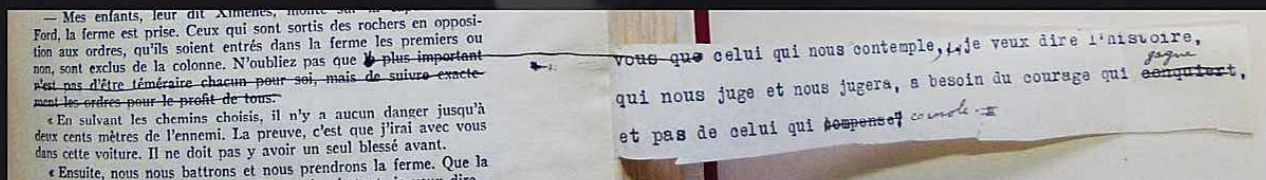


« Envoi d'André Malraux
daté de novembre 1947 »
© Collection Médiathèque d'Hyères

« [...] ÊTRE UN HOMME, PLUS ABSURDE ENCORE QU'ÊTRE UN MOURANT... »

« ESCUADRA ESPAÑA »

En 1934, Malraux repart pour une expédition au Yémen avec pour but de découvrir la capitale de la Reine de Saba. Mais l'enthousiasme avec lequel il relate dans la presse ses découvertes ne fait pas oublier que les photographies aériennes sont décevantes et les experts historiques dubitatifs.



« Tirage d'épreuve de *L'Espoir*, page 131 portant les corrections « typiques » d'André Malraux par collage »
© Collection Médiathèque d'Hyères

À son retour, il adhère au Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, milite pour la libération d'Ernst Thälmann, manifeste contre l'expulsion de Trotski d'URSS puis le rencontre. En août 1934, au Congrès des écrivains soviétiques à Moscou,

Malraux heurte par sa formule « *le réalisme socialiste risque d'écraser dans l'œuf un Shakespeare naissant* ». Pourtant, quand, accompagné d'André Gide, il participe du 21 au 25 juin 1935 au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture,

son attitude rassure les soviétiques. De nouveau en URSS en mars 1936, Malraux travaille à un projet d'adaptation cinématographique de « *La Condition humaine* » avec Sergueï Eisenstein et rencontre Maxime Gorki.



« Tirage d'épreuve de *L'Espoir*, page de titre portant les corrections de la main d'André Malraux (à noter la mention fictive de 2^e édition) »
© Collection Médiathèque d'Hyères

À l'issue de cette aventure, fuyant Clara et en compagnie de Josette Clotis, Malraux part en février 1937 aux États-Unis pour une série de conférences et d'interviews. Il est, pour citer André Gide : « *repris par l'écriture* » et rédige « *L'Espoir* » durant l'été 1937 dont le tapuscrit, dactylographié par Josette, est relu par Clara.

Malraux, de juillet 1938 à mai 1939, réalise un film : « *Espoir, Sierra de Teruel* », adapté de « *L'Espoir* », qui n'obtiendra pas l'autorisation de sortir en salle.

Incorporé en avril 1940, André Malraux est fait prisonnier le 12 juin, s'évade grâce à son frère Roland et rejoint, en novembre, Josette Clotis à Hyères. Leur premier enfant, Pierre-Gauthier est né le 5 novembre.

Il sera reconnu par Roland pour avoir le nom de Malraux : en effet le divorce d'avec Clara, déjà compliqué, est rendu dangereux pour celle-ci et sa fille Florence, depuis les lois anti-juives d'octobre 1940.



« André Malraux et Josette Clotis sur le tournage du film « *Espoir* ». Espagne, vers 1938 »
© Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques Réserve précieuse - Fonds Denis Marion

« ON DIRAIT QUE LE COMBAT, L'APOCALYPSE, L'ESPOIR, SONT DES APPEAUX DONT SE SERT LA GUERRE POUR PRENDRE LES HOMMES. APRÈS TOUT, LA SYPHILIS COMMENCE PAR L'AMOUR. »

André Malraux, *L'Espoir*, Éditions Gallimard, 1937

« ANNÉES NOIRES »

Josette et André, après un passage à Hyères, vivent près de Nice, puis, après l'invasion de la zone libre, se réfugient au château de Saint-Chamant en Corèze. Malraux, peu convaincu des moyens de la Résistance - « *J'en ai assez de me battre pour des causes perdues* » - reçoit, correspond, se consacre à l'écriture sans vouloir être publié dans un pays sous domination nazie. Vincent naît le 11 mars 1943.

Son demi-frère Claude est arrêté en février 1944, le 21 mars c'est le tour de Roland : André Malraux quitte Saint-Chamant et rejoint la Résistance sous le nom de « *Colonel Berger* ». Il tente d'obtenir des responsabilités, crée un état-major interzones, se rapproche du groupe « *Alsace* », et se présente comme le chef des Forces Françaises de l'Intérieur de Dordogne, « *comme le représentant personnel du général de Gaulle* ».

Le 22 juillet, les allemands capturent un Malraux trop intrépide dans ses déplacements. Il est incarcéré le 2 août à Toulouse puis libéré le 19 lors de l'évacuation de la ville par les nazis. Malraux prend ensuite le commandement (partagé avec le lieutenant-colonel Jacquot) de la Brigade indépendante Alsace-Lorraine qui participe, à compter de septembre 1944, aux combats en Alsace.

Josette Clotis, raccompagnant sa mère à la gare de Saint-Chamant, glisse du marchepied et tombe sous le train. Elle décède le 12 novembre à l'hôpital de Tulle. Le 25 janvier 1945, Malraux participe au congrès du Mouvement de la Libération Nationale, qui aspire à fédérer divers mouvements de résistance et à contenir les communistes du Front National. Il y déclare : « *Le gouvernement du général de*

Gaulle est non seulement le gouvernement de la France mais le gouvernement de la Libération et de la Résistance ».

La Brigade Alsace-Lorraine est dissoute le 15 mars 1945.



« *Madeleine et Roland Malraux, pendant l'été 1942* »
© Archives Madeleine Malraux



« *Lieutenant Claude Malraux du S.O.E.F.* » © Archives Madeleine Malraux



« *Roland Malraux au début des années 1940* » © Archives Madeleine Malraux

ROLAND ET CLAUDE

Après sa séparation d'avec la mère d'André Malraux, son père, Fernand, a eu deux enfants d'une nouvelle union avec Lilette Godard : Roland et Claude.

Le plus jeune, Claude, né en 1920, s'engage précocement dans la Résistance en devenant agent secret du Special Operations Executive Section France. Il est arrêté en février 1944, déporté à Gross Rosen et exécuté le 18 avril 1944.

Le plus âgé, Roland, né en 1912, est le demi-frère de Malraux qui a reconnu Pierre-Gauthier en 1940 afin que ce dernier puisse porter le patronyme familial.

Arrêté pour ses activités de résistance en mars 1944, il ne verra jamais son fils Alain, né en juin, issu de son mariage avec Madeleine Lioux, en janvier 1943.

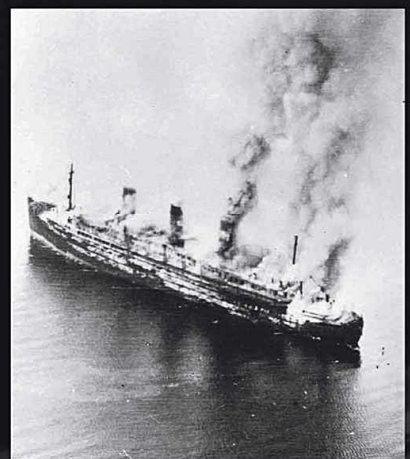
Roland Malraux est déporté le 28 juillet 1944 au camp de Neuengamme (Allemagne).

LA CATASTROPHE DE LA BAIE DE LÜBECK

Roland Malraux est évacué avec 10 000 autres détenus du camp de concentration de Neuengamme en direction du port de Lübeck où ils embarquent sur trois bateaux : le Cap Arcona, le Thielbek et l'Athen. Certainement déjà condamnés par le commandement SS, les navires subissent par méprise, le 3 mai 1945, un bombardement de la Royal Air Force.

Ainsi, Roland Malraux et 7 000 à 8 000 hommes - dont les déportés hyérois Eugène Berre, Marius Tramonti et Jules Ciano - perdent la vie dans l'embrasement des bâtiments, mitraillés dans l'eau par les chasseurs ou abattus lorsqu'ils regagnent le rivage.

Pour mémoire, cette tragédie, peut-être la plus grande catastrophe maritime de tous les temps, a eu lieu trois jours après le suicide d'Adolf Hitler.



« *Le Cap Arcona en feu le 3 mai 1945* »
© CNRD collection IWM

« AVEC LES CAMPS, SATAN A VISIBLEMENT REPARU SUR LE MONDE... »

André Malraux, *Antimémoires*,
Éditions Gallimard, Collection Folio, 1967

« JOSETTE »

Fille d'Adrienne Deltour et de Joseph Clotis, née à Montpellier le 8 avril 1910, Josette est, très tôt, attirée par l'écriture. A 18 ans, un de ses textes est remarqué par Henri Pourrat qui retravaille avec elle le manuscrit du « *Temps vert* ». En 1932, Josette est à Paris, elle est publiée par Gallimard et travaille pour Marianne, l'hebdomadaire littéraire de la Nouvelle Revue Française.

C'est lors d'un cocktail en novembre 1932 que Josette croise André Malraux. Ce dernier, marié avec Clara qui le rend père de Florence en mars 1933, la fréquente, lui écrit...



« *Le Temps Vert*,
Josette Clotis, Éditions Gallimard,
1932 » © Droits réservés

Peu après l'obtention du Prix Goncourt en décembre 1933 pour « *La Condition humaine* », leurs liens se resserrent mais restent semi-clandestins et épisodiques au gré des obligations et des déplacements de Malraux.

En décembre 1939, Joseph Clotis, qui a demandé sa mutation, prépare son déménagement pour Hyères. André Malraux s'est porté volontaire mais n'est appelé qu'en avril 1940 comme simple soldat. La procédure de divorce ne progresse pas, Josette souffre toujours de sa situation, pire, elle est enceinte d'un enfant que Malraux, de prime abord, ne désire pas.

Fait prisonnier le 12 juin 1940, André Malraux s'évade avec l'aide de son frère Roland le 1^{er} novembre, passe la ligne de démarcation, gagne Hyères où il est hébergé par les Clotis puis s'installe à la villa « *La Souco* » à Roquebrune. Le 1^{er} décembre, il est rejoint par Josette qui peut lui présenter

Après l'arrestation de ses frères Claude et Roland en février et mars 1944, Malraux passe de la clandestinité à, selon ses mots, « *l'illégalité complète* ».

Fin mars, début avril, Josette, ne sachant trop que faire, ne voulant pas risquer d'aller à Hyères et d'impliquer ses parents, se rend à Paris. Coïncidence : sur le quai de la gare de Lyon, elle croise Roland, menotté, entre deux policiers allemands. Hébergée par les Gallimard, elle peut revoir Malraux qui, enfin, lui offre une bague de fiançailles.

La Guerre d'Espagne commencée, Malraux se consacre à l'escadrille « *España* » puis, début 1937, accompagné de Josette, fait une tournée aux États-Unis au profit de la République espagnole. Pour elle c'est une grande joie et un grand voyage. Mais aussi une déception au retour car le divorce de Malraux et de Clara s'éternise.

Josette souffre de la solitude et de l'attente. Elle écrit : « *Je me jette à la tête des gens, je m'accroche à eux, je les supplie de s'occuper de moi, de ne pas me laisser seule, seule* ». Juin 1938, André Malraux demande à Josette de le rejoindre à Perpignan et de le

leur fils Pierre-Gauthier (né le 5 novembre à Neuilly-sur-Seine). Ce dernier, reconnu par Roland, portera le nom de Malraux.

À Roquebrune, puis à Cap d'Ail, André Malraux rédige « *Les Noyers de l'Altenburg* » qui sera dédié à Pierre-Gauthier. Après l'invasion de la zone libre en novembre 1942 - contraints à la discrétion pour la sécurité de Malraux - Josette, André et Pierre-Gauthier se réfugient au château de Saint-Chamant en Corrèze. Enceinte pour la seconde fois depuis juillet 1942, Josette met au monde Vincent le 11 mars 1943. André n'étant toujours pas divorcé et son frère Claude étant marié depuis le 8 janvier 1943 à Madeleine Lioux, une jeune pianiste rencontrée à Toulouse, l'enfant

Le 5 juin 1944, Josette et André vont chercher Madeleine à Toulouse où elle n'est pas en sécurité. Les deux femmes se réfugient à l'hospice de Domme où Madeleine donne naissance à Alain Malraux le 11 juin 1944.

En août, Josette est avec Gauthier (Vincent restant confié à sa marraine Rosine) à Toulouse. Elle y voit Malraux et tente, en vain, de le convaincre de ne plus prendre de risques et de rester auprès d'elle et de leurs enfants. Josette est de retour à Saint-Chamant depuis octobre et c'est en novembre, le 11,

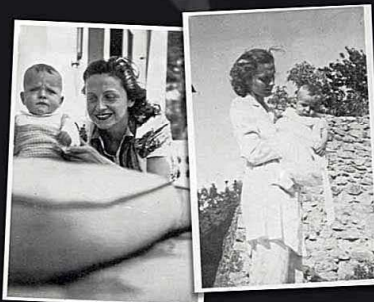


« *Josette Clotis* »
© Harcourt/Ministère
de la Culture-France

suivre en Espagne pour le tournage du film « *Espoir, sierra de Teruel* ». Les conditions sont difficiles, le ravitaillement précaire : en janvier 1939, c'est la chute de Barcelone et le retour en France.

En août, André achète une Ford d'occasion, que Josette conduit, pour de grandes promenades en France. Le 1^{er} septembre 1939, jour de l'invasion de la Pologne par les nazis, ils sont à Montpellier.

portera le nom de Clotis dit « *Malraux* ». A la demande de Josette, Vincent aura comme parrain Pierre Drieu La Rochelle.



« *Josette Clotis avec Gauthier et Vincent* »
« *Suzanne Chantal, Le Cœur battant*,
Éditions Grasset, 1976 » © Droits réservés

lorsqu'elle raccompagne sa mère à la gare, qu'elle trébuche en sautant au dernier moment du train et se fait broyer les jambes. Josette Clotis décède le 12 novembre 1944 à Tulle.

Morte à 34 ans, elle laisse deux enfants en bas-âge, un père effondré, une mère qui ne se remettra pas du drame et André Malraux qui, dans ses « *Antimémoires* », fait dire à Jacques Méry « [...] *la mort d'une femme aimée... C'est... la foudre* ».

« TRAGÉDIE ABSURDE, ODIEUSE, QUI DONNE ENVIE DE HURLER,
DE BRUTALISER CE NÉANT QUI FRAPPE DANS LE DOS AVEC SADISME »

« MINISTRE DE LA CULTURE »

Depuis le décès en novembre 1944 de Josette Clotis, Gauthier et Vincent vivent séparés : le premier est à la garde de ses grands-parents maternels, le second chez sa marraine.

De son côté Madeleine, veuve de Roland Malraux mort le 3 mai 1945, est seule avec son fils Alain. Pour les enfants (Madeleine s'occupant déjà de Vincent depuis avril), Malraux lui propose une cohabitation dans deux appartements d'une même maison à Boulogne. L'aménagement a lieu en juillet 1945, Vincent et Alain sont rejoints par Gauthier en novembre 1946.



« Exemplaire hors-commerce des « Noyers de l'Altenburg » portant un envoi d'André Malraux, daté d'août 1948, à la Bibliothèque d'Hyères »
© Collection Médiathèque d'Hyères

Malraux est revenu à la vie civile et, suite à une rencontre avec le Général de Gaulle, devient, le 16 août 1945, conseiller technique à la Culture au cabinet de celui-ci. Le 21 novembre, il accepte le poste de ministre de l'Information : il choisit Raymond Aron comme directeur de cabinet et Jacques Chaban-Delmas comme secrétaire général.

En juillet 1946, Madeleine et André se rapprochent, puis forment un couple et, le divorce d'avec Clara enfin prononcé, se marient le 13 mars 1948.

Il est nommé, le 1^{er} juin 1958, Ministre délégué à la présidence du Conseil par Charles de Gaulle revenu au pouvoir d'abord comme Président du Conseil, puis de la République le 21 décembre 1958. Le 8 janvier 1959, Malraux devient Ministre d'État chargé des Affaires Culturelles.

Le décret de création de son ministère le charge de la « mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français », Malraux agit aussi pour la protection sociale des artistes et la préservation du patrimoine. Enfin, il voyage beaucoup à travers le monde pour le rayonnement culturel français en faisant, à l'occasion, des incursions dans les domaines politiques ou diplomatiques.



« Louise de Vilmorin en 1966 au 2^e Festival du Jeune Cinéma d'Hyères »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères
Fonds Durieux - 2FI_002_002_034

Le 23 mai 1961, Pierre-Gauthier et Vincent décèdent dans un accident de voiture en revenant de Port-Cros. Malraux, qui avait déjà des épisodes de boisson, boit alors « sans cesse » selon les mots de Madeleine. Séparé de cette dernière, il publie les « Antimémoires » en 1967 et en novembre de la même année renoue avec Louise de Vilmorin (qui décédera en décembre 1969). Suite à la démission du Général en 1969,



Livre d'Or de la ville - Signature d'André Malraux, Ministre Délégué à la Présidence du Conseil - 26 juin 1958
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères
463W1/24

Depuis la démission en janvier 1946 du Général de Gaulle, Malraux s'occupe activement de la propagande du Rassemblement du Peuple Français (RPF). À compter de 1953, lors de la « traversée du désert » du Général, il reste en retrait de la politique.

Malraux publie de 1947 à 1950 les trois tomes de la « Psychologie de l'art » chez Skira - en 1948 « Les Noyers de l'Altenburg » - « Les Voix du silence » en 1951 puis en 1952-1954 les deux tomes du « Musée imaginaire de la sculpture mondiale ».



« De la gauche : John Kennedy, Madeleine et André Malraux, Jackie Kennedy, Lyndon B. Johnson défilant face-à-face de la Joconde à la National Gallery of Art de Washington le 14 janvier 1963 »
© N.A.R.A.

Malraux n'est plus ministre. Il écrit en 1970 « Le Triangle noir », puis en 1971 « Les Chênes qu'on abat... » et les « Oraisons funèbres » ; en novembre de la même année, Charles de Gaulle s'éteint.

En 1973, Malraux voyage en compagnie de la nièce de Louise de Vilmorin, Sophie. Il publie encore en 1974 « La Tête d'obsidienne » et « Lazare ».

Il décède le 23 novembre 1976 à Créteil.

« LA FRANCE ELLE VOULAIT LA RÉPUBLIQUE AVEC LE GÉNÉRAL DE GAULLE »

André Malraux, Allocution précédant la présentation de la Constitution par Charles de Gaulle, le 4 septembre 1958 à Paris

« JOSEPH CLOTIS »



« Réception du grade d'officier de la Légion d'honneur – Salle du Conseil Municipal – Joseph Clotis entre Madeleine et André Malraux – 26 juin 1958. »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères - Fonds Durieux
2FI_104_074_005

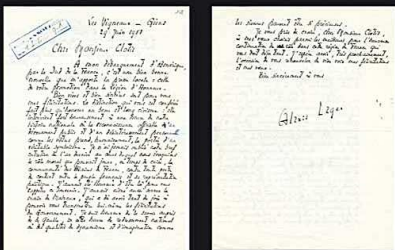
Joseph Clotis naît à Elne dans les Pyrénées Orientales le 7 mars 1884. Il est commis auxiliaire de perception en 1902 mais s'engage volontairement dans l'Armée en mars 1903. En décembre 1909, il se marie avec Adrienne Deltour et leur fille Josette voit le jour à Montpellier le 8 avril 1910.

Toujours militaire de carrière, Joseph Clotis participe à la Grande Guerre comme sergent-major dans le Génie. À l'issue du conflit, il est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. Puis en 1920 il intègre, par les emplois réservés aux anciens militaires, l'administration des contributions directes comme percepteur. Pour ses années de service, Joseph Clotis est promu, en 1937, au grade de chevalier de la Légion d'honneur puis prend son dernier poste en mars 1940, à Hyères, où il fait valoir ses droits à la retraite en 1947.

Il est élu maire de la ville d'Hyères lors de la séance du Conseil Municipal du 25 octobre 1947 et impulse de nombreuses réalisations dans la continuité de la reconstruction d'après-guerre. Réélu au mois de mai 1953, il reste le premier magistrat de

la ville jusqu'à son décès le 22 juillet 1958. Il est possible de lui attribuer la construction du Port, du Boulevard du Front de mer et de l'église de Costebelle mais aussi des nouveaux abattoirs de La Vilette, des groupes scolaires des Îles d'Or et de Go-

dillot, la rénovation du théâtre Denis, le lancement de la Source de la Vierge et le développement des quartiers Paradis, Val des Rougières, des lotissements du Mont des Oiseaux, de Costebelle, de l'Almanarre, des Salins et de La Bayorre.



« Courrier de félicitations de Saint-John-Perse à Joseph Clotis 29 juin 1958 »
© Collection Archives municipales de la ville d'Hyères - 114-9-1/148

Grand-père de Gauthier et Vincent, mais aussi soutien sans réserve de sa fille unique, Joseph Clotis avait déjà de bonnes relations avec André Malraux avant l'accident dramatique qui coûta la vie à Josette.

Après la mort de celle-ci le 12 novembre 1944, les Clotis s'occupent de leur petit-fils Gauthier jusqu'en novembre 1946. Adrienne Clotis, qui ne s'est jamais remise de la disparition de sa fille, décède le 19 décembre 1948. Les liens restent forts : Joseph Clotis vient voir ses petit-fils à chacun de ses passages à Paris et ceux-ci passent leurs vacances à Hyères.

Joseph Clotis est promu officier de la Légion d'honneur par décret du 5 mai 1958 pour ses 48 années de service, tant militaire que civil, mais aussi pour son action comme premier élu de la ville et comme président du Syndicat des Maires des Communes du Littoral Varois. Clotis choisit André Malraux comme délégué ; la cérémonie qui a lieu le 26 juin

1958 à la mairie d'Hyères, en présence des officiels, des amis et de la famille, est suivie d'une réception au Casino et d'un repas à Giens. Gravement malade, Joseph Clotis décède moins d'un mois plus tard, le 22 juillet 1958. Ses obsèques sont suivies d'une foule impressionnante, dont ses petits enfants Gauthier et Vincent, André Malraux, Madeleine et Alain.



« Obsèques de Joseph Clotis – Sur la gauche, on reconnaît Frank Arnal, ancien résistant et maire de Toulon, Édouard Saldani, ancien résistant et député du Var. Portant le coussin, M. Bernardini, chauffeur de Joseph Clotis, Madeleine, André Malraux, puis derrière Alain, Vincent et Gauthier – 24 juillet 1958 »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères
Fonds Durieux - 2FI_044_001_027

« N'OUBLIEZ PAS QUE LE HÉROS DE CETTE CÉRÉMONIE C'EST AVANT TOUT M. JOSEPH CLOTIS, MAIRE DE LA VILLE D'HYÈRES. DITES DE LUI TOUT LE BIEN QU'IL MÉRITE. METTEZ EN EXERGUE SA LONGUE VIE DE DÉVOUEMENT À LA CHOSE PUBLIQUE. FAITES PARTIR DE LUI ET DE LUI SEUL VOS PLUS ÉLOGIEUX COMMENTAIRES. AJOUTEZ-Y, SI VOUS LE VOULEZ, QUE MA PRÉSENCE ICI EST LA CONSÉCRATION DE MA SINCÈRE AMITIÉ POUR UN HOMME QUI, PAR AILLEURS, A DROIT À LA RECONNAISSANCE UNANIME POUR LES INNOMBRABLES SERVICES RENDUS À SA VILLE ET, À TRAVERS ELLE, EN QUELQUE MANIÈRE, AU PAYS ENTIER. MAIS, JE VOUS EN PRIE, N'ALLEZ PAS AU-DELÀ DE CETTE INTENTION. »

Déclaration d'André Malraux,
Var Matin du 3 juillet 1958

« NOTRE-DAME-DE-CONSOLATION »



« 26 juin 1958 - De retour du banquet donné à l'occasion de la réception du grade d'officier de la Légion d'honneur, une partie des convives va visiter Notre-Dame-de-Consolation. En arrière-plan, l'Amiral Barjot, le Sous-Prefet Eudier, le Préfet Jean-Charles Roullès et son épouse. Au premier plan, Joseph Clotis et André Malraux s'entretenant devant la façade de la Chapelle. »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères
Fonds Durieux - 2FI_104_075_005

La Chapelle de Notre-Dame-de-Consolation, lieu de pèlerinage connu pour son exceptionnelle collection d'ex-voto, est détruite le 15 août 1944, jour du Débarquement de Provence, par les allemands afin que son clocher ne puisse servir de repère à l'artillerie alliée.

Le premier projet de reconstruction, à l'identique, est réalisé par l'architecte hyérois Raymond Vaillant puis présenté en 1950 au Conseil Municipal qui le refuse car trop onéreux.

Le second projet, nettement moderne, du même architecte, est approuvé lors de la séance du 27 mai 1952. Les maîtres d'œuvres choisis par Vaillant sont le verrier Gabriel Loire et le sculpteur Jean Lambert-Rucki.

Le premier, artiste peintre et maître-verrier reconnu internationalement dirigeait un important atelier de vitraux à Chartres ; le second était un sculpteur considéré comme le « pionnier de l'art sacré moderne ». Le nouveau sanctuaire est inauguré le 31 juillet 1955.



« Façade de la Chapelle de Notre-Dame-de-Consolation »
© Thierry Cottron - Service Communication - Ville d'Hyères

Selon une tradition orale constante, André Malraux serait intervenu dans le choix des artistes et aurait déclaré : « Vous avez de la chance d'avoir une aussi belle chapelle ! ».

Il n'existe pas en effet de sources écrites pour vérifier ces deux points mais il est plus que probable que l'auteur de « La métamorphose des dieux », même si l'ouvrage a été rédigé seulement en 1955, a nourri Joseph Clotis de ses idées sur l'art moderne et a pu l'influencer notamment sur le renouveau de l'art sacré.



« Chapelle de l'Ermitage »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères - 1F1414

« C'EST PEUT-ÊTRE À PARTIR DE CE QUE LES HOMMES PEUVENT ÉLEVER À LA GLOIRE DE L'INVISIBLE, DU TRANSCENDANT, QUE L'ON PEUT SE FAIRE UNE IDÉE DE LA GRANDEUR D'UN PEUPLE, D'UNE CIVILISATION, MAIS AUSSI DE SA MESURE À ACCUEILLIR OU À EXCLURE, À PROPAGER L'AMOUR OU LA HAINE. »

André Malraux, Discours d'inauguration de la Maison de la Culture de Grenoble, 1968

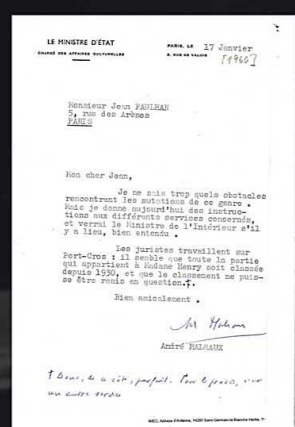
« PORT-CROS ET SON PARC NATIONAL »

L'île de Port-Cros recevait déjà des écrivains au XIX^e siècle tels Paul Bourget ou Eugène Melchior de Vogüé. A la suite, Jean Paulhan, rédacteur en chef de la Nouvelle Revue Française, vient à Port-Cros à l'automne 1925 et il loue, dès 1926, au nom de la NRF, le Fort de la Vigie à Marcelline Henry, importante propriétaire de l'île. Ainsi, séjournera à Port-Cros, au fil des années, un grand nombre d'auteurs tels André Gide, Marcel Jouhandeau, Henri Michaux, Jacques Audiberti, Paul Valéry, Marcel Arland, Blaise Cendrars, D. H. Lawrence...
Le premier passage d'André Malraux sur l'île daterait de 1935 : il y créa un lien fort avec Marcel et Marcelline Henry. Ces derniers ont leur vie durant œuvré à

la protection de l'île. Avec eux, Malraux participera aux efforts de la Société Nationale de Protection de la Nature, du Ministère de l'Agriculture et du service des Eaux et Forêts qui furent nécessaires à la création du Parc National de Port-Cros en décembre 1963.



« De la gauche : Maurice Périsset, le Docteur Gaston Robin, Marcelline Henry, Raoul Eiffren, René Poscia (3) » © Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères Fonds Durieux - 2FI_107_054_008



« Courrier d'André Malraux à Jean Paulhan du 17 janvier 1960 montrant ses interventions pour le classement de Port-Cros comme parc national. »
© Fond Jean Paulhan - IMEC Images

« LE MONDE AURAIT PU ÊTRE SIMPLE COMME LE CIEL ET LA MER. »

André Malraux, Le miroir des limbes I, Antimémoires, 1967

« 23 MAI 1961 »

Pierre-Gauthier, plus couramment appelé Gauthier, est né le 5 novembre 1940 de Josette Clotis et d'André Malraux. Ce dernier étant alors toujours marié avec Clara, c'est son frère Roland qui le reconnaîtra afin qu'il puisse porter le nom de Malraux. Moins de deux années plus tard : le 11 mars 1943, naît Vincent. Le terrible accident dont est victime Josette Clotis le 12 novembre 1944 laisse les deux enfants orphelins de mère.

Cette même année 1944 voit les deux frères d'André arrêtés par les nazis : le plus jeune, Claude, est exécuté à l'âge de 24 ans ; Roland est déporté au camp de



« Vincent, Gauthier et Alain avec André Malraux »
© Jean Mangot

Neuengamme puis décède dans la baie de Lübeck le 3 mai 1945 : il laisse une veuve, Madeleine et un fils Alain.

André Malraux propose alors à sa belle-sœur Madeleine une cohabitation dans l'intérêt des enfants, cohabitation qui évoluera vers un nouveau couple. Les enfants

appellent Madeleine « Maman » et André « Papa ». L'adolescence de Gauthier et Vincent est difficile ; la communication n'est pas des plus simple. Et comme le dit Madeleine « *Il y a trop de Malraux dans André* ».



« Les fils Malraux lors du repas à l'hôtel Le Provençal le 26 juin 1958
De la gauche : Gauthier, Vincent, M. Bernardini (chauffeur de Joseph Clotis), Alain. »
© Collection Archives municipales de la Ville d'Hyères
Fonds Durieux - 2F1_104_075_016

En mai 1961, Gauthier et Vincent partent pour Port-Cros, chez Marcelline Henry, afin d'y réviser. Alain, en difficulté scolaire, reste à Boulogne avec Madeleine sa mère. Le 23 mai, en rentrant à Paris, au nord d'Ivry-en-Montagne (Côte d'Or), Gauthier perd le contrôle de son Alfa Romeo Giulietta : les deux frères décèdent dans l'accident.



« L'Alfa Romeo Giulietta de Gauthier et Vincent Malraux après l'accident du 23 mai 1961 »
© AFP Photo - 25 mai 1961

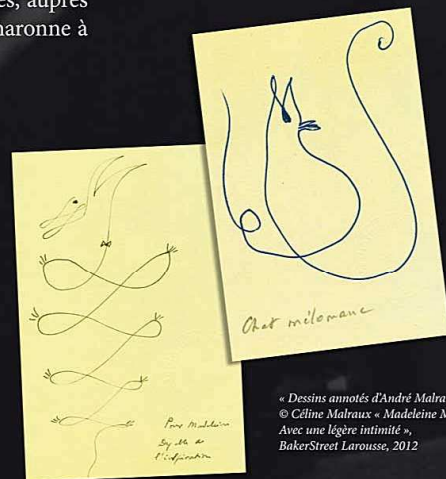
Après le suicide de son père Fernand en décembre 1930, le décès de sa mère Berthe en 1932, la mort de ses deux frères et de Josette à la fin de la Seconde Guerre mondiale, André Malraux perd deux fils.

Gauthier et Vincent sont inhumés, auprès de leur mère, au cimetière de Charonne à Paris.

Que reste-t-il à Hyères d'André Malraux ?

Après tant de drames, après un demi-siècle, il est vrai que nous ne conservons que quelques récits, une poignée de photographies, des souvenirs...

Peut-être une présence...



« Dessins annotés d'André Malraux
© Céline Malraux « Madeleine Malraux. Avec une légère intimité », BakerStreet Larousse, 2012

« LA MORT EST LÀ, COMPRENEZ-VOUS, COMME...
COMME L'IRRÉFUTABLE PREUVE DE L'ABSURDITÉ DE LA VIE... »